

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 67 (1938)
Heft: 10

Artikel: Quelques considérations sur l'emploi de "fiches" à l'école primaire
Autor: Mauron, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039099>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

a) dans les leçons de chant ;
b) dans les exercices de gymnastique ;
c) dans les promenades au bois ou en pleine campagne. Leur dire pourquoi il est important de respirer par le nez.

6. Surveiller le maintien. Prendre, de temps à autre, comme résolution pratique de la semaine, celle de se bien tenir en écrivant, en lisant, en cousant. Apprendre aux élèves à se corriger mutuellement.

7. Chanter souvent, chanter à l'école, avant, pendant, après l'école, sur le chemin, à la maison, à la cuisine, dans les champs, dans les forêts.

Et pour initier nos grandes jeunes filles à leur rôle futur de garde-malades, apprenons-leur :

1. à soigner elles-mêmes leur rhume, leur bronchite, à poser des ventouses, à faire des cataplasmes ;

2. à se mettre en garde contre une habitude trop répandue à la campagne, celle de cracher à terre. Leur expliquer le danger de cette habitude ;

3. en cas de tuberculose, donner l'adresse de la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose. Leur conseiller de s'adresser à la Ligue en toute confiance, non seulement pour obtenir un subside, mais surtout pour recevoir de son infirmière les conseils utiles pour se soigner sans contaminer son entourage. Recommander enfin la quête et la vente en faveur des tuberculeux aidés par la Ligue.

(A suivre.)

R. KRUMMENACHER,
institutrice, Courtion.



Quelques considérations sur l'emploi de « fiches » à l'école primaire

Que la critique s'en prenne à ce nouveau procédé d'enseignement, il n'y a pas là de quoi s'étonner. Seul ce qui a de la valeur soulève des polémiques ; le reste laisse indifférent. L'emploi des fiches rend des services considérables surtout dans les classes à quatre cours. Les cartes de calcul que nous donnons tous en fin d'année à nos élèves sont une des formes qu'on peut donner à ce procédé. Pour l'appliquer à d'autres branches, il n'y a qu'un pas à franchir et beaucoup le franchissent.

Des maîtres ont, comme moi, fait de mauvaises expériences de prime abord : ce n'est pas le procédé qu'il faut incriminer, mais bien la façon de l'utiliser. Les questions sur les homonymes, les paronymes, les synonymes me semblent école secondaire ; les textes altérés à rétablir trop enfantins ; les questions de ce genre-ci « pourquoi le cheval est-il d'un naturel peureux » ne vous paraissent-elles pas insolubles ?

De telles questions, achetées prêtes (c'est la loi du moindre effort), ne convenaient ni à mes élèves, ni à mon enseignement. Le résultat fut mauvais.

Je me rendis compte, par la suite, qu'en général, il est préférable d'établir les fiches soi-même.

Il faut, à mon sens, distinguer trois sortes de fiches que faute d'autres dénominations je classerai ainsi :

1^o *fiche d'étude* à donner pour explorer un chapitre de lecture nouveau ;
2^o *fiche de contrôle ou de répétition* à donner pour contrôler ou répéter un chapitre étudié ;

3^o *fiche d'exercice* destinée à suppléer à l'insuffisance d'un manuel.

1. Les *fiches d'étude* doivent être conçues d'une façon telle que les élèves puissent se tirer d'affaire par eux-mêmes. Les questions seront donc très simples ; et chose importante si vous voulez vraiment y trouver du temps à gagner, que *les mêmes questions* soient posées à tous les élèves. Sinon, la correction vous prendra un temps disproportionné au résultat escompté ou obtenu.

Voici un exemple de ce que je crois être à retenir pour établir une fiche concernant le chapitre 24, page 94 (première lecture).

Un écolier pauvre

Comment Michelet parlait-il au collège ?

Quels étaient pour lui les beaux jours ?

Pourquoi n'achetait-il pas de pain ?

Comment était le pain d'épice ?

A quel moment le mangeait-il ? Est-ce bien ? Était-il excusable ?

Quelle expression utilise-t-on pour dire qu'il mangeait en cachette ?

Michelet n'a-t-il souffert que de la faim ?

Quand chauffait-on à la maison ? etc.

2. Les *fiches de contrôle ou de répétition* permettent évidemment des questions plus difficiles en corrélation avec l'enseignement que nous avons donné : questions sur le vocabulaire, sur les synonymes même, etc.

La fiche de contrôle présente l'avantage de s'adapter mieux que les premières à d'autres branches de l'enseignement ; je dis bien mieux que les premières, car elles aussi peuvent s'utiliser en géographie, en histoire, mais avec moins de bonheur.

3. Les *fiches d'exercice* ne sont pas nouvelles ; elles sont utilisées depuis longtemps, même par Messieurs les instituteurs, qui les critiquent ; mais oui !

Vous convenez donc implicitement que nos manuels ne sont pas toujours suffisants dans le domaine des récapitulations. Pourquoi donc ne pas appliquer le procédé aux récapitulations partielles en calcul, en grammaire, et même en géographie, en histoire, etc.

Autre question ! Quelle grammaire fournit des exercices, ou des exercices suffisants sur les distinctions à établir entre ces et ses, est et et, on et ont, a et à, sur le verbe ou l'infinitif précédé de les, sur ces fameux participes convenablement mélangés, etc.

Autre question encore ? Quel manuel s'adapte adéquatement à votre enseignement ? à vos élèves dont les capacités varient suivant les « levées ».

On le voit, les services que peut rendre ce procédé sont considérables. *Ils ne remplacent pas la leçon du maître*, bien entendu, et il n'est pas question d'ériger le procédé en système ; mais parce qu'il nous débarrasse d'un cours, au bon moment, parce qu'il fait appel à l'initiative et à l'effort personnel de l'élève, parce qu'il complète heureusement notre matériel, parce qu'il met de la variété dans notre enseignement, parce qu'il permet une adaptation des exercices aux capacités de nos élèves, il convient de ne pas le rejeter sans l'avoir étudié, expérimenté.

Un conseil en finissant. Je ne crois pas qu'il faille se mettre du jour au lendemain à sa table de travail et pondre des fiches. Il faut avoir le métier et il me paraît prudent de commencer modestement par relever les questions au tableau noir. Avec quelques expériences et de la réflexion, le tour de main vient rapi-

dement et puis n'avons-nous pas tous, au fond de cartons poussiéreux, d'anciennes préparations qu'avec un coup de pouce on peut aisément adapter au procédé des fiches.

Quant à vous, amis, jeunes instituteurs, il viendra aussi un jour où il vous sera dur de changer vos habitudes, surtout si elles ont fait leurs preuves, et comme nous, vous commencerez par vous défendre. Ne vous indignez donc pas trop si tous vos collègues ne s'emballent pas à la première nouveauté et vous taquinent un peu.

F. MAURON.

Un deuil à Prez-vers-Noréaz

Le jeudi 9 juin, au petit cimetière fleuri de la maison-mère des Sœurs de Menzingen, parents, sœurs en religion, autorités, représentants du corps enseignant, amis, accompagnaient au lieu du dernier repos la rév. S^r Aurélie, maîtresse à l'école ménagère de Prez-vers-Noréaz.

Enfant d'une famille nombreuse, qui donna à l'Eglise un prêtre et deux religieuses, S^r Aurélie naquit en septembre 1884 à Cottens. Elle y accomplit ses classes primaires, puis continua ses études à Sainte-Croix, à Bulle. Dieu l'appelait. En 1913, elle fit profession à Menzingen. S^r Aurélie dirigea une classe durant une année à Prez, puis continua son apostolat à Ependes, pour revenir, en 1919, à Prez, à la tête de l'école ménagère. Elle y consacra le meilleur de sa vie, jusqu'au jour où Dieu rappela en son paradis celle qui fut son humble et toujours très dévouée servante.

S^r Aurélie fut une âme sainte et forte, un cœur d'or, d'un dévouement infatigable. Elle fut pour ses jeunes élèves, pour leurs parents, pour les familles qui l'ont vue à l'œuvre un exemple vivant et entraînant de foi forte, de piété fervente. Ame sereine, rien ne pouvait assombrir sa belle humeur. Dans son sillage, on respirait le parfum bienfaisant des âmes nobles qui semblent apporter avec elles la douce paix du Christ. Pour tous, elle avait un mot aimable, un conseil judicieux, une parole qui relève les courages abattus. Douée d'une belle intelligence, d'un jugement très sûr, sachant lire au plus profond des jeunes cœurs, elle avait conquis l'entière confiance de ses supérieures. Aussi, depuis plusieurs années, était-elle conseillère provinciale.

Qui dira les attentions délicates, les bontés innombrables de son cœur ouvert à toutes les peines, à toutes les misères, à toutes les souffrances ? Les malheureux, les déshérités, les pauvres ne sollicitaient jamais en vain sa proverbiale bonté.

Ame sainte, au cœur généreux, S^r Aurélie fut encore d'un dévouement infatigable : en classe, auprès de ses chères élèves qu'elle aimait et qu'elle accompagnait de sa grande sollicitude sur le difficile